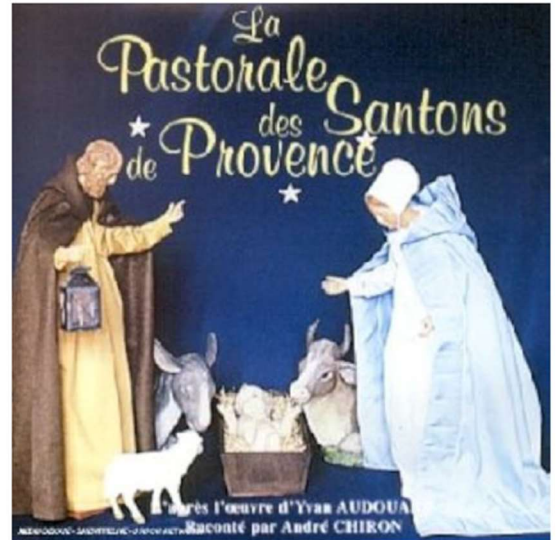


## La pastorale des santons de Provence

Boufaréo -

Moi je suis l'ange Boufaréo. Ils m'ont appelé comme ça à cause des grosses joues que j'ai fini par attraper à force de jouer de la trompette chaque fois que le bon Dieu est content. Et cette nuit-là, jamais il n'avait été aussi content de sa vie le bon Dieu. Il allait être Papa d'un moment à l'autre.

Je vais vous dire comment ça s'est passé, parce que, de l'endroit où j'étais, c'est tout de même moi qui ai le mieux vu les choses. C'était le 24 décembre. Le mistral, qui est un ami du bon Dieu, avait chassé les nuages à des milliers de kilomètres, pour que le ciel soit tout propre et tout brillant d'étoiles pour la naissance du petit. Ça partait d'un bon sentiment, mais ça avait baissé la température. J'avais juste mes ailes pour me mettre à l'abri. Je me penchais de tous les côtés... Enfin, je les ai aperçus, les pauvres, ils faisaient peine à voir. St Joseph marchait devant. De temps en temps, il se retournait et il disait :



Joseph - Et alors, ma belle.

Marie - Je n'en peux plus.

Joseph - Oh, allons, encore un petit effort. Tiens, je vois un cabanon là, tout près.

Marie - Personne ne veut de nous.

Joseph - Eh, les riches peut-être, mais ici ce sont des pauvres. Ils nous feront bien une petite place.

Marie - Donne-moi ton bras.

Joseph - Là, tiens...

Marie - Mon Dieu, que j'ai mal...Aïe !!

Joseph - Oh, aïe aïe aïe aïe aïe aïe, quelle misère, ah, nous sommes propres va. Pas d'argent, pas de maison, et une femme qui va accoucher en pleine nuit, et par un temps pareil ! N'ai pas peur, va,... attend, je vais te porter.

Marie - Je te demande pardon de te causer tant de soucis.

Joseph - Mais je suis sûr que ça s'arrangera. Mais tout de même, le bon Dieu il n'est pas raisonnable. Quand je t'ai épousée j'aurais dû poser mes conditions.

Marie - Tu regrettes ?

Joseph - Non mais, écoute-moi bien ma belle, mais qu'est-ce que je suis moi, un pauvre rien du tout. Et le bon Dieu m'a donné le droit de te prendre par la main, de te porter dans tes bras, toi, la mère de son petit. Et tu voudrais que je regrette quelque chose ? Ho, mais un bonheur comme ça, je ne l'avais pas mérité moi. Seulement, qu'il nous aide un peu le bon Dieu... Attends, là, bouge pas, nous sommes arrivés. Toc toc toc. Il y a quelqu'un ? Ho, ils dorment les pauvres. Ça m'ennuie de les réveiller, mais je ne peux pas faire autrement. Toc toc toc.

Joseph - Heu, excusez-moi de vous déranger.

Boufaréo - Le bœuf et l'âne qu'on avait tirés du premier sommeil, ont failli se mettre en colère. Mais quand ils ont vu la jolie Ste vierge toute pâle, toute mourante et St Joseph avec ses grosses mains rudes et calleuses de travailleur, ils ont eu honte et sont devenus tout gentil, tout plein d'amitié.

L'âne - Restez pas dehors.

Le bœuf - Venez vite au chaud.

L'âne - Vous avez de la chance, juste on a changé la paille, ce matin.

Le bœuf - Si on avait su que vous veniez, on aurait mis un peu d'ordre.

Boufaréo - St Joseph avait l'âme si simple, qu'il ne s'était pas étonné que les animaux parlent avec l'accent. Et puis il avait trop de soucis en tête pour attacher de l'importance à ces détails parce que, la Sainte Vierge, elle, elle venait d'entrer dans les douleurs.

Joseph - Oh mais c'est terrible, Ho, qu'est-ce qu'il faut faire moi je ne sais pas.

L'âne - Et moi non plus, je ne suis qu'un âne.

Le bœuf - On voudrait bien pouvoir vous aider mais...on est bon à rien.

Joseph - Mon dieu, donnez-moi vite un coup de main ah, avec ces deux santons comment voulez-vous que je m'en tire.

Boufaréo - Il était presque minuit. Je me suis approché de la fenêtre. Ce que j'ai vu et ce que j'ai entendu, ça ne parait pas croyable et c'est pourtant la franche vérité.

Le bœuf - Puisqu'on ne peut pas se rendre utile, on pourrait toujours dire une prière !

L'âne - Tu en sais, toi, des prières ?

Le bœuf - Moi non, mais St Joseph, forcément, il doit en savoir.

Joseph - Oh, mais écoutez-les ces fadas, les prières elles ne sont pas encore inventées, c'est justement pour ça que le petit, il doit venir sur la terre.

Le bœuf - En attendant, on pourrait toujours se mettre à genoux.

Boufaréo - Parfaitement, c'est comme ça que les choses se sont passées. St Joseph, le bœuf et l'âne se sont agenouillés tous les trois. Il était minuit juste.

Et le petit est né, il n'a pas poussé un cri, il est né avec le sourire. La Sainte Vierge elle souriait aussi. Alors St Joseph a dit des mots qui lui venaient du fond du cœur et que jamais personne ne lui avait appris. Et l'âne et le bœuf qui étaient encore moins savants que lui répondaient à tour de rôle.

Joseph - Je vous salue Marie, pleine de grâce.

Le bœuf - Le seigneur est avec vous.

L'âne - Vous êtes bénie entre toutes les femmes.

Joseph - Et le petit Jésus, le fruit de vos entrailles il est béni.

Le bœuf - Sainte Marie bonne mère de Dieu.

L'âne - Priez pour nous pauvres pêcheurs.

Joseph - Maintenant, et à l'heure de notre mort.

L'âne - Le bœuf - Joseph - Ainsi soit-il.

Boufaréo - Alors moi, je suis monté dans le ciel aussi haut, aussi vite que j'ai pu pour annoncer la bonne nouvelle au monde et j'ai soufflé dans ma trompette à m'en faire péter les veines du cou.

Trompette -

Alors le mistral s'est arrêté d'un coup. Je crois que j'avais réussi à le faire taire.

Et alors, je n'ai plus su où donner de la tête parce qu'à partir de ce moment-là les miracles se sont succédés à une allure extraordinaire. Le miracle du Boumian et du Gendarme, et bien, il n'était pas commode à réussir... Le Boumian, son métier, c'était de voler des poules, le gendarme, lui, son métier, c'était d'arrêter les Boumians. Ça faisait 20 ans qu'ils se couraient après, et jusqu'à présent, le Boumian avait toujours échappé au gendarme. Or précisément cette nuit-là, à minuit juste, on entendit dans le poulailler un gros rire triomphant.

Le gendarme - Ha ha ha ha !!!

Boufaréo - C'était le gendarme qui venait enfin de prendre le Boumian en flagrant délit.

Le gendarme - Cette fois, mon brave ami, je crois que je te tiens !

Le Boumian - Eh, je n'ai rien fait de mal.

Le gendarme - Et cette dinde que tu viens de prendre sous mes yeux, elle est à toi peut-être ?!

Le Boumian - Heu, pas tout à fait. Mais c'est Noël.

Le gendarme - Et alors !!

Le Boumian - Et alors, à Noël, tout le monde en mange de la dinde.

Le gendarme - Noël ? Je n'en ai jamais entendu parler !! Allez ! marche devant, et n'essaye pas de te sauver, je te préviens que j'ai mon calibre sur moi !!

Il est né le divin enfant

Le Boumian - Vous avez entendu, Brigadier ?

Le gendarme - D'abord, je ne suis pas brigadier, et ensuite, n'essaye pas de distraire mon attention !!

Le Boumian - Eh, brigadier ou pas vous avez entendu quand même !

Le gendarme - Évidemment, j'ai entendu.

Le Boumian - Et quel effet ça vous fait ?

Le gendarme - ça ne te regarde pas !

Le Boumian - Moi, je vais vous le dire l'effet que ça vous fait : Je suis sûr que vous avez envie de me remettre en liberté !!

Le gendarme - Comment tu le sais ?

Le Boumian - Parce que moi, c'est un peu la même chose : La dinde, j'ai envie de la rendre à son propriétaire.

Le gendarme - Mais qu'est-ce qui se passe, nous sommes tous devenus fadas !!

Le Boumian - Peut-être.

Boufaréo - Les miracles de cette nuit, je ne peux pas vous les raconter tous, parce qu'il y en a trop. Tous les habitants de Bethléem s'étaient rassemblés sur la place. Il n'y en avait qu'un qui dormait : c'était le Ravi. Ce n'était pas parce qu'il avait le sommeil profond, mais que ce soit le jour ou la nuit, il était jamais complètement réveillé. Le jour, il restait à sa fenêtre, les bras en l'air, en regardant les gens, le ciel, les bêtes, les fleurs, et en disant :

Le Ravi - Que le monde est joli ! Ce n'est pas possible qu'il soit aussi joli !

Boufaréo - Les bras toujours levés et le bonnet de nuit sur la tête, il est venu se mêler à la foule. Soudain, il s'arrêta : Il venait d'apercevoir un vieillard triste sous un porche.

Le Ravi - Qu'est ce que tu as toi, à ne pas être heureux ?

L'aveugle - Moi, je suis l'aveugle.

Le Ravi - Il faut que tu sois heureux quand même, un jour comme aujourd'hui. Viens avec moi, je te raconterai tout, je te dirai comment ça se passe. et fais-moi confiance, j'ai de l'imagination. Comme je te le dirai moi, ce sera encore plus vrai que nature.

Boufaréo – Et le ravi a pris l'aveugle par le bras et se sont dirigés vers l'étable. Mais qu'il fait froid ! On y gèle dans cette étable.

St Joseph se fait un mauvais sang terrible

Joseph - Oh mais ce n'est pas un temps à chrétien ça, il va s'enrhumer le pauvre petit.

L'âne - Et à son âge, un rhume ça à vite fait de tomber sur la poitrine.

Le Bœuf - Au lieu de dire des bêtises, tu ferais mieux d'avoir une idée.

Marie - Ses petites mains sont toutes froides. Il a le bout du nez gelé.

Le Bœuf - Attendez bonne mère, je vais vous le réchauffer. Ça ne vous ferait rien de le poser sur la paille. Ne craignez rien, vous voyez, je m'allonge à côté de lui, et mon collègue aussi, allez, dépêche-toi, comme ça, il est déjà un peu protégé contre le courant d'air.

Joseph - Ah, mais ça ne suffira pas pour le réchauffer.

L'âne - Évidemment, il vaudrait mieux une bonne cheminée avec un grand feu de bois. Mais tout ce qu'on peut lui donner, c'est notre chaleur.

Marie - Vous êtes les plus braves, mon fils ne vous oubliera pas.

Le Bœuf - Si entre malheureux on ne s'aidait pas, ce ne serait pas la peine.

Boufaréo - Vous me direz que le bon Dieu, il n'avait rien de plus facile pour lui que d'envoyer le beau temps, un 24 décembre. Mais il fallait d'abord accomplir les écritures. Dites-vous bien une fois pour toutes qu'il sait ce qu'il fait le bon Dieu. Son petit, ce n'était pas un fils de famille il fallait qu'il soit élevé à la dure, qu'il apprenne les difficultés de la vie. Mais voilà les gens qui arrivent à la crèche ! Et le Ravi marchait le premier en tenant l'aveugle par la main.

Le Ravi - Eh, j'en ai vu des jolis petits nistons, mais des jolis petits nistons comme ce joli petit niston là, je ne croyais pas que ça pouvait exister !!

Boufaréo - Et il avait raison ce demi fada ! Parce que moi non plus, je n'avais pas encore vu le petit Jésus, et ça m'en a coupé les ailes. Et tous les gens qui étaient là, ils étaient paralysés de la surprise et de la joie. Alors ils sont tombés tous ensemble sur leurs genoux, et ils se sont mis à chanter à pleine voix

GLORIA in excelsis deo